



Claude Monet (1840-1926), *Yport la nuit*, pastel sur papier, contrecollé sur un papier support, cachet de signature sur le papier de montage, 13,2 x 26 cm.

Adjugé : 91 960 €

SAINT-BRIEUC, DIMANCHE 24 MARS.
ARMOR ENCHÈRES OVV. CABINET CHANOIT.

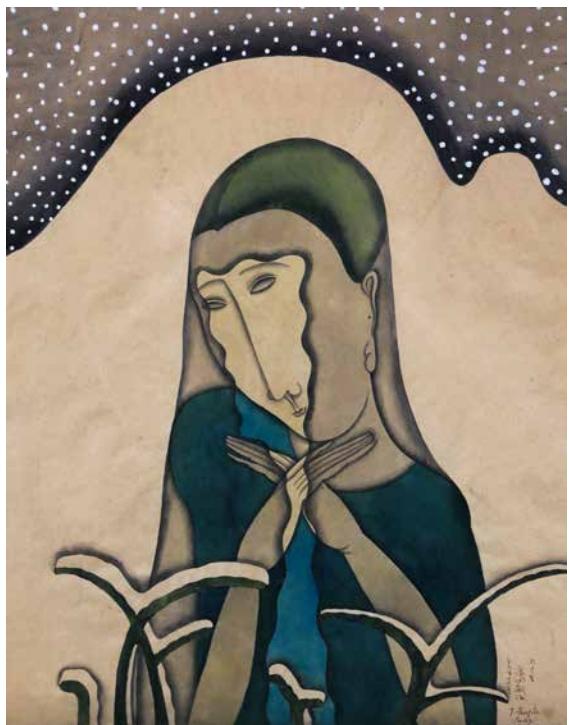
CLAUDE MONET ET DES COPIES DE RIESENER

À Saint-Brieuc, le retour du printemps était fêté par un score remarquable, mais prévisible, de 91 960 €. Un collectionneur européen les offrait pour un petit pastel de 13,2 x 26 cm, monté sur papier, qui portait un cachet de signature des plus illustres, au nom de Claude Monet (voir *Gazette* n° 10, page 153). Il s'agit d'un paysage crépusculaire, nommé *Yport la nuit*, que l'artiste impressionniste a sans doute réalisé dans le petit port de la côte d'Albâtre, dans la première moitié des années 1880. À cette époque, Monet fixe les rivages et les horizons marins de la région. La feuille, bien que tirée d'une collection privée, où elle se trouvait depuis les années 1960, est bel et bien répertoriée, puisqu'on la retrouve dans le volume V du catalogue raisonné de l'artiste (Lausanne, 1991). C'est au rayon du mobilier qu'il fallait ensuite rechercher les meilleurs résultats, à commencer par les 16 940 € récoltés par un paravent indochinois des environs de 1900 en bois sculpté et panneaux en soie brodés. Mais on notait surtout deux pièces exécutées dans la première moitié du XX^e siècle, par la maison Daydé, établie à Revel (Haute-Garonne), cité réputée pour ses ébénistes... 12 221 € étaient requis pour déménager la réplique de la commode attribuée à Jean-Henri Riesener, commandée pour le cabinet de repos du roi à Fontainebleau ; puis 9 075 € pour le bureau à cylindre livré par le même ébéniste pour le cabinet intérieur de Marie-Antoinette au château des Tuileries. ■

LÉONARD FOUJITA ET LE SPIRITUEL

Le 1^{er} juin 1917 s'ouvrait à la galerie de Georges Chéron – le marchand de Soutine et Modigliani – une exposition des œuvres de Tsuguharu Foujita, qui ne se prénomme pas encore Léonard. Installé à Paris depuis quatre ans, c'est la première fois qu'il accroche ses œuvres, plus d'une centaine d'aquarelles, qui remportent un vif succès, et enthousiasment ses amis artistes, particulièrement un certain Picasso. À cette époque, son art tente une alliance inédite entre les styles japonais et gothique. Ce lavis mettant en scène une très virginal *Femme au voile sous la neige* date de la même année ; il est signé, daté et situé «Paris», et a appartenu pendant longtemps à une collection de Troyes. À partir d'une estimation maximale de 15 000 €, il changeait de mains à 52 000 €. De la même provenance, un second lavis du Japonais, représentant *Deux iris*, également daté «1917», partait en Asie du Sud-Est pour 31 000 €. Beaucoup plus traditionnelle, la touche sensible d'un Arthur Gué s'exprimait ensuite avec bonheur. D'origine poitevine, ce paysagiste a exposé à plusieurs reprises à la prestigieuse galerie Georges Petit. Ici, il était représenté par un grand tableau, *Paris, l'Institut sous la neige*, une subtile déclinaison de noir, gris et blanc, décrochée pour 11 800 €. L'archéologie était aussi de la partie, à travers un torse masculin en marbre, de l'époque romaine – du I^{er} ou II^e siècle – qui trouvait un admirateur à 11 650 €. ■

TROYES, SAMEDI 23 MARS. IVOIRE - BOISSEAU-POMEZ (BOISSEAU, POMEZ) OVV.
CABINET DE LOUVENCOURT - SEVESTRE-BARBÉ.



© FONDATION FOUJITA/ADAGP, PARIS, 2019

Tsuguharu Léonard Foujita (1886-1968), *Femme au voile sous la neige*, 1917, lavis, 35,5 x 27,5 cm.
Adjugé : 52 000 €